

*Et il dit à la femme : Tes péchés te sont remis*¹.

Ainsi, avant même cette sentence, Dieu lui avait pardonné : Jésus ne fait plus que constater et produire au jour l'innocence que son amour, ses larmes et ses œuvres, lui avaient rendue. Or ici, comme il en sera partout et toujours, c'est la foi qui commence et consomme notre réhabilitation et notre salut. Sans la foi nous n'allons pas à Jésus, nous ne baignons pas ses pieds des larmes du repentir, nos prières sont sans parfums, notre âme sans grâce et sans amnistie. *Jésus, dit à la femme : Ta foi t'a sauvée, va en paix*² ».

La foule n'entendait jamais sortir de la bouche du Sauveur la formule d'absolution, sans lever la tête et prêter l'oreille, tant la remise des péchés est l'œuvre exclusive de Dieu, tant Jésus en remettant les péchés faisait acte de divinité : *Or, les convives se disaient entre eux : Qui est donc celui-ci qui va jusqu'à remettre les péchés*³ ?

¹ Luc., VII, 48.

² Luc., V.1, 50.

³ Luc., VII, 49.

Note A

(se rapportant à la page 96)

Dans les premiers temps, le nom de Galilée, c'est-à-dire cercle, district, ne se donnait qu'au territoire de la tribu de Nephthali, sur la limite septentrionale du pays de Chanaan. Au temps de Jésus-Christ, la Galilée comprenait toute la partie du nord de la Palestine en deçà du Jourdain, c'est-à-dire cette région où étaient autrefois fixés les tribus d'Aser, de Nephthali, de Zabulon et une partie d'Issachar, et elle était bornée au nord par le Liban et la Syrie, à l'est par le Jourdain, le lac de Mérom et le lac de Génésareth, au sud par le petit pays de Samarie, et à l'ouest par la mer Méditerranée, jusqu'à la ville de Ptolémaïs et au promontoire du Carmel exclusivement.

On distinguait la Galilée supérieure et la Galilée inférieure, ou la Galilée du Nord et la Galilée du Sud. La Galilée du Nord, contrée montagneuse, renfermait les montagnes de Nephthali (Dschébel-Safed jusqu'à Schaghour), et était en très grande partie peuplée de Phéniciens, de Syriens, d'Arabes et de Grecs, tous païens, ce qui la fit appeler simplement Galilée des Gentils. Au contraire, la Galilée du Sud, qui comprenait dans ses limites la chaîne des montagnes de Sephoris (Séfourié), le Thabor et le Petit-Hermon, ainsi que le mont Gelboé, avait une population en majeure partie composée de Juifs. Cette belle contrée, coupée par de fréquentes montagnes, avait au rapport de Josèphe, des fertiles vallées et de valeureux habitants. « Les gens de ce pays, dit-il, ne connaissent ni la timi-

dité ni la pauvreté. Un sol productif, des pâturages riches et abondants et des plantations d'arbres de toute espèce y attirent par leur rare fécondité même des gens qui d'ailleurs n'estiment pas beaucoup l'agriculture. Le pays, tout cultivé par ses habitants, n'offre aucune partie inculte ou déserte ; il y a en outre beaucoup de villes et une multitude de bourgs qui, à raison de la qualité du sol, sont très peuplés ; le plus petit à plus de 15.000 habitants. Même de nos jours, la Galilée est bien supérieure par ses beautés naturelles aux contrées de la Samarie et de la Judée : l'aspect des montagnes couvertes de bois et des collines tapissées de verdure a quelque chose de bien plus pittoresque et de plus animé. Les hauteurs de l'Hermon, qui verse dans la plaine des eaux abondantes, s'élèvent sur la limite comme la clef du pays, tandis que les lacs de Mérom et de Génésareth rehaussent les agréments de la contrée montagneuse.

Les Juifs galiléens étaient communément pour le reste de leurs coreligionnaires un objet de mépris, parce qu'on les considérait, à cause du voisinage des gentils, comme moins orthodoxes. C'est ainsi que Nathanaël dit à Philippe : *Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ?* En outre, les Galiléens se distinguaient aussi des autres Juifs par un accent plus dur dans leur prononciation. Ce fut à son langage que Pierre, qui avait suivi le Sauveur jusque dans la cour du grand prêtre Anne, fut reconnu des assistants, qui lui dirent : *Assurément, vous étiez aussi de ces gens-là, car votre langage vous fait assez connaître.* (Gratz, *Théâtre des Divines Ecritures*, Ed. Vives).

Note B

(se rapportant à la page 114)

Le lit du *Jourdain* est presque partout bordé d'arbres élevés et d'une verdure luxuriante ; les relations des voyageurs font mention du rhamnus, du laurier-rose et de différentes sortes de roseaux, mêlés ça et là aux tamarins et aux saules. C'est ainsi que le Sauveur avait dit (*Matth.*, XI, 7 ; *Luc.*, VII, 24) : *Qu'êtes-vous allés voir dans le désert (sur les bords du Jourdain) ? un roseau agité par le vent.* Non loin de Jéricho, la largeur du *Jourdain* est de 60 à 90 pieds, et, à son embouchure dans la mer Morte, de 200 à 300 pieds. Sa profondeur, au milieu même du fleuve, s'élève à peine au-dessus de 10 pieds ; au midi du lac de Génésareth, on porte sa profondeur à 6 ou 7 pieds.

L'eau jaunâtre du *Jourdain*, plutôt tiède que froide, nourrit beaucoup de poissons : elle est potable et peut se conserver assez longtemps. Au temps de la moisson, en avril et au commencement de mai, le lit du fleuve débordait autrefois, car il est dit : *C'était au temps de la moisson, et le Jourdain regorgeait par-dessus ses rives.* La même chose arrive encore présentement par suite des pluies de décembre, de janvier et surtout d'avril, où la fonte des neiges sur le Liban augmente considérablement la masse des eaux du fleuve. Pendant les mois secs de l'été, il est guéable en beaucoup d'endroits ; mais en général son cours est toujours rapide.

Le *Jourdain* a plusieurs passages. Un de ces points de passage existait anciennement près de Jéricho et de Galgala, et un autre au nord près de Bethsan, la Scythopolis d'autrefois. A environ deux lieues au-dessous du lac Mérom, on rencontre le pont connu sous le nom de pont de

Jacob, construit par Beaudoin IV, en 1112. Ce pont, qui a trois arches, a été restauré dans ces derniers temps par Ibrahim-Pacha. Les Arabes l'appellent Dschisser-Beni-Jacoub (pont des enfants de Jacob), et encore Dchisser-Benat-Jacoub (pont des filles de Jacob), parce que c'est en cet endroit que le patriarche Jacob, à son retour de la Mésopotamie, est censé avoir passé le *Jourdain*, ce qui toutefois ne peut se concilier avec le récit biblique (*Gen.*, XXXII, 22; XXXII, 17 et suiv.), puisque Jacob, sur le côté oriental du *Jourdain*, prit sa route par Galaad. Dans le lit même du *Jourdain*, qui sur ce point a 80 pieds de large, rarement 4 pieds de profond, et coule avec rapidité, on aperçoit en plusieurs endroits le roseau papyrus, pendant que sur ses rives de charmants nériums réjouissent les yeux. Sur le côté oriental du pont de Jacob s'élève un grand *khan* (une vaste auberge), où, avant la domination égyptienne, un droit de péage assez élevé était exigé de tout pèlerin chrétien. Les ruines qui sont à l'ouest du fleuve appartiennent vraisemblablement aux restes de la forteresse que Beaudoin IV bâtit en cet endroit. Un second point de passage se trouve actuellement sur le *Jourdain*, sur le côté sud du lac de Génésareth, vis-à-vis du village de Samak (Semak), où est un pont avec les ruines d'un autre plus ancien. A environ deux lieues plus bas, on rencontre, près de l'embouchure de Jarnouk dans le *Jourdain*, des restes d'un autre pont, qui en arabe, est appelé Dschisser-el-Medschamié (pont du confluent). Les décombres amoncelés sur le rivage occidental font croire qu'il y avait là autrefois un *khan*; aujourd'hui on ne rencontre plus de khans sur la grande voie des caravanes qu'à el-Ledschoun, el-Toudschar, el-Minveh et Joub-Jousouf. (Gratz, *Théâtre des Divines Ecritures*. Ed. Vives).

(se rapportant à la page 159)

Le plus ancien nom de la ville sainte est celui de Salem, qui signifie *Paix, Sécurité*. Il en est fait mention dans la Genèse (XIV, 18, 19) à l'occasion de la bénédiction que Melchisédec, le roi de Salem, répandit sur Abraham, après la défaite des rois de la Pentapole. Lorsque cette ville tomba au pouvoir des Jébuséens ou Jébusites, un des principaux peuples de la terre de Chanaan, elle devint leur capitale et s'appela Jébus. Il est difficile d'assigner l'époque où elle prit le nom de Jérusalem, *héritage de la paix*, mentionné dans le livre de Josué (X, 1). Lorsque les Israélites s'emparèrent définitivement de la haute ville, David y établit sa résidence et l'appela ville de David. Après qu'elle eut été détruite et en partie reconstruite par les Romains, l'empereur Adrien, afin d'en faire perdre jusqu'au souvenir, lui donna son propre nom d'Ælius, en y joignant celui de Jupiter Capitolin, à cause du temple qu'il y avait fait bâtir, et la nomma *Ælia Capitolina*. Les Arabes la désignent sous le nom de El-Kods, *la Sainte*, et encore sous celui de Beit-el-Mougaddas, c'est-à-dire *Maison sanctifiée*. Il paraît qu'elle a déjà porté ce nom très anciennement, puisque Hérodote parle d'une grande ville de Syrie appelée Cadytis, qui ne peut être que Jérusalem, Cadytie vient sans aucun doute de Cadischa, *la Sainte*.

L'origine de Jérusalem remonte aux temps les plus reculés; elle est due probablement aux Raphaïms ou Géants, un des peuples aborigènes de la terre de Chanaan, dont le nom a été conservé à une plaine située aux portes de la ville, vers Bethléem. Lorsque les Hébreux entrèrent en Palestine, le roi chananéen Adonibések régnait à Jérusalem; s'étant ligué avec quatre autres rois contre Josué, il fut défait à Gabaon, et pendu

près de la caverne de Macéda, où il s'était caché. (Jos., X). La ville de Jérusalem fut donnée à la tribu de Benjamin par Josué; mais les Israélites ne purent s'en emparer qu'après sa mort. (Jug., 1, 8). La ville haute demeura même en la possession des anciens habitants jusqu'à la huitième année du règne de David. (II Rois, V.).

La ville de Jérusalem est assise sur un terrain fort inégal, dont la principale inclinaison va du nord-ouest au sud-est; elle est entourée de trois côtés par de profondes ravines, et forme comme une presqu'île qui ne tient à la terre que par le nord-ouest. Elle est bâtie sur trois collines: *Sion*, la plus élevée (c'était la haute ville); *Acra* (la basse ville), et *Moriah*, ou la colline du Temple.

Quoique bâtie sur un sol élevé, la ville de Jérusalem est dominée par plusieurs sommets qui l'environnent comme dans une vallée. De là cette apostrophe de Jérémie: « Voici que je viens à toi, qui es située dans une vallée, sur un rocher, dans la plaine ». (XXI, 13).

Il est fort difficile de savoir quelle a été la population de l'ancienne Jérusalem. Nous voyons par une citation de Josèphe que déjà du temps d'Alexandre le Grand elle était de 150.000 habitants. Lorsque la ville fut prise par Antiochus, 175 ans avant Jésus-Christ, 80.000 hommes périrent dans trois jours, on fit 40.000 prisonniers, et 80.000 hommes furent vendus comme esclaves: ce qui fait un chiffre total de 200.000.

Ce chiffre a dû être plus considérable dans la suite; cependant la ville a été détruite tant de fois, sa population, emmenée en captivité, décimée par tant de fléaux, qu'on ne s'étonne pas de trouver son enceinte étroite, si on la compare à celle de nos grandes villes: Jérusalem n'a jamais été la capitale d'un grand peuple. (Mgr Mislin, *Les Saints Lieux*).

Note D

(se rapportant à la page 209)

A environ deux milles au sud du lac de Mérom, se trouve le lac de Génésareth. Sa proximité des deux villes de Cénéreth et de Tibériade, situées sur les rives, et du pays de Galilée, l'a fait appeler aussi mer de Génésareth, mer de Tibériade et mer de Galilée. Chez les Arabes d'aujourd'hui, il est désigné sous le nom de Bahr-el-Toubariyeh (lac de Toubariyeh). Le Jourdain entre dans le lac près du village de Tanchoum, et il en sort près de Samak. Le lac de Génésareth, qui, suivant la remarque de Molineux, a été représenté jusqu'à ce jour trop petit sur les cartes, est long de neuf lieues, et large de plus de quatre à son milieu; son eau est douce et limpide, et nourrit beaucoup de poissons appartenant aux espèces qu'on trouve dans le Nil et dans le lac Maréotis. On prend sur le lac beaucoup d'oiseaux aquatiques, et on y voit des pélicans. D'après les observations barométriques les plus récentes, le lac de Génésareth a son niveau à 535 pieds au-dessous du niveau de la mer Méditerranée; les montagnes qui s'élèvent sur ses deux côtés offrent, par leurs profonds ravins et les pentes rapides, un aspect pittoresque. Profondément encaissé entre des contrées fort élevées, le lac est souvent exposé à des coups de vents et à des tempêtes parfois très dangereuses pour les canots engagés sur ses eaux, et qui poussent les flots jusqu'aux ruines de Tibériade et près des maisons de la localité actuelle de Toubariyeh.

La contrée autour du lac était autrefois très fertile. Le sol gras du charmant petit pays de Génésareth était planté de différentes sortes d'arbres, et sous son doux

climat, qui convient à diverses espèces de productions, aucune semence ne trompait le cultivateur. On y récoltait une énorme quantité de noix ; les dattes, les figues, les olives y étaient en très grande abondance, et la vigne très commune, si bien que la nature semblait avoir pris à tâche de réunir dans ce petit coin de terre tous ses produits, comme en un tableau enchanteur. Les voyageurs modernes s'accordent sur ce point avec ceux d'autrefois, et ils remarquent que les bords du lac de Génésareth pourraient être une vaste serre formée par la nature, si les habitants y travaillaient avec le soin nécessaire. Car, bien que la nature y soit laissée, par la paresse des hommes, dans un abandon complet, elle n'a point dégénéré ; l'immense bassin formé par les montagnes en terrasses, fournit un abri très favorable aux productions du sud, et encore aujourd'hui les palmiers, les dattiers, les citronniers, les orangers, les plantations d'indigo, les rizières et la canne à sucre y réussissent. L'éclat des tons de rose couronnant les buissons nombreux de lauriers-roses, qui s'épanouissent dans la profondeur de la vallée et sur la colline, répand sur la contrée un charme tout particulier ; encore aujourd'hui, surtout dans les premiers mois du printemps, c'est le pays le plus agréable et le plus beau de la Palestine. (Graz, *Théâtre des Divines Ecritures*. Ed. Vives).

TABLE DES MATIÈRES

| | Pages |
|-------------------|-------|
| AVANT-PROPOS..... | 1 |

QUELQUES RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES

L'Écriture Sainte en général. — Dans quelles circonstances Dieu nous la donna. — Lettre d'un Père à ses fils exilés. — Profondeurs des divines Écritures. — Leur Charme. — Leur vrai but : Notre sanctification. — Caractère de l'Ancien Testament. — Le Nouveau plus tendre, plus profond, plus révélateur. — Outrageux oublié où les fidèles laissent l'Écriture Sainte.

Les Évangiles en particulier. — Différences entre l'Ancien et le Nouveau Testament. — L'Évangile est l'histoire du passage d'un Dieu sur la terre. — Ses récits saisissants ; ses drames sublimes : ses inénarrables suavités. — Merveilleux en eux-mêmes, nos Évangiles le sont aussi dans leurs Auteurs. — Ce qu'étaient les pauvres marins de Génésareth. Ce qu'en firent la grâce et l'inspiration. — Leurs enseignements comparés à ceux des plus fameux philosophes. — Oubli injurieux où nous laissons nos divins Évangiles. — Charme et profit qu'il y aurait à les lire assidûment..... 1

LE VERBE DE DIEU

Le Verbe dans le sein du Père. — Sa génération éternelle. — Sa consubstantialité. — Son égalité parfaite avec le Père et le Saint-Esprit. — La distinction des Personnes